

Un évêque et un curé amoureux de Dieu et des âmes

Saint François de Sales et le Vénérable Serviteur de Dieu Fr. Carlo Cavina

(Sœur Mariapaola Campanella FSFS)

"Vous reconnaîtrez saint François de Sales comme votre Père et sainte Jeanne Frances Chantal comme votre Mère ; tant parce que vous recevez d'eux leur nom que parce que votre Congrégation doit être informée par l'esprit de ces deux grandes âmes ; et par conséquent vous aurez l'obligation d'étudier leur vie, leurs œuvres et leurs écrits, de mettre en pratique leurs enseignements et de copier en vous leurs vertus, surtout cet esprit de zèle vraiment apostolique uni à cette singulière douceur et aménité avec laquelle ils ont gagné tant d'âmes à Dieu".

Ce sont les mots que le Vénérable Serviteur de Dieu, le Père Carlo Cavina, a écrit dans le livret intitulé "Règlement de vie des Filles de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne Frances de Chantal", la première Règle de la nouvelle Congrégation, fondée à Lugo di Romagna le 23 août 1872. C'est avec une immense joie que notre Famille Religieuse célèbre le 150ème anniversaire de sa fondation l'année même du 400ème anniversaire de la naissance au ciel de St François de Sales. Coïncidence ou don de la grâce ? Certainement la deuxième option, que nous accueillons comme un cadeau pour nous réapproprier avec une plus grande conscience notre spiritualité et nos racines salésiennes, parce que c'est ainsi que notre bien-aimé Fondateur nous voulait.

Locaux historiques-ecclésiiaux

Il est certain que le scénario historique caractérisant l'époque à laquelle a vécu saint François de Sales est très différent de l'époque de Don Carlo Cavina, tout comme la situation géographique est très différente.

Une époque de guerres de religion sanglantes et de forts contrastes entre catholiques et protestants, l'affaiblissement de la monarchie française, le gouvernement de Richelieu et de Mazarin en France à l'époque de Saint François de Sales ; une époque de sociétés secrètes, de soulèvements et d'insurrections carbonariennes, de guerres d'indépendance et de tout ce qui appartient au Risorgimento italien jusqu'à la réalisation de l'unité nationale tant discutée et recherchée à l'époque de Don Carlo Cavina.

Si François de Sales, en tant que jeune prêtre et plus tard en tant qu'évêque, s'est trouvé aux prises avec les calvinistes du Chablais, farouches opposants à son engagement en faveur de l'orthodoxie catholique, deux siècles et demi plus tard, Don Cavina se trouve dans un contexte totalement différent, mais non sans problèmes et difficultés, tant politiques qu'ecclésiastiques. Sa terre, la Romagne, qui avait appartenu à l'État de l'Église pendant

des siècles, avait été alternativement en possession des Autrichiens ou des Français depuis le début du XIXe siècle, pour redevenir une partie de l'État pontifical en 1815. Cela avait provoqué de nombreuses réactions de la part du peuple avec la participation à diverses séries de soulèvements insurrectionnels, l'épanouissement de la franc-maçonnerie et la propagation de sentiments anticléricaux.

La défaite finale de l'Autriche lors de la deuxième guerre d'indépendance et la reprise des territoires de l'État de l'Église par le royaume de Sardaigne, gouverné par les Savoie, mettent fin à la domination séculaire du pape sur la Romagne.

Il s'agit d'une période très difficile pour l'Église, caractérisée par une forte tension avec l'État, mais aussi pour les ordres religieux, mis en crise par les lois promulguées entre 1855 et 1867, ce qui explique la suppression de certains d'entre eux et la confiscation de leurs biens.

Saint François de Sales inspire don Carlo Cavina

Mais qu'est-ce qui lie si profondément un curé d'une petite ville de Romagne, qui a vécu entre la seconde moitié du XVIe siècle et les deux premières décennies du XVIIe siècle, à l'évêque de Genève ?

Notre Vénérable Fondateur aimait lire la vie et les œuvres des saints, ce qui ressort constamment de la Règle de vie, dans laquelle il y a de fréquentes citations de l'un ou l'autre saint, mais pour François de Sales - et évidemment pour sa fille spirituelle Joan Frances de Chantal - il nourrissait une profonde admiration, il était tellement fasciné par sa spiritualité qu'il a donné son nom à la Congrégation qu'il a fondée, l'a désigné aux sœurs comme un Père à suivre et les a incitées à étudier sa vie et ses écrits, afin de saisir et de mettre en pratique ses enseignements et ses vertus.

Grâce à des études et à des enquêtes approfondies menées dans la Congrégation, nous savons que le Père Carlo Cavina s'est inspiré du "Directoire spirituel pour les Sœurs de la Visitation de Sainte Marie", écrit pour l'ordre monastique des Visitandines, et nous avons fait une curieuse et agréable découverte : il existe une affinité remarquable entre ce Directoire et la Règle de vie écrite par le Père Cavina pour les Filles de Saint François de Sales, même des parties entières y sont fidèlement reproduites.

Ce n'est pas le Directoire écrit par saint François de Sales, car il est beaucoup plus tardif, mais il porte son empreinte et contient la spiritualité que ce grand Père a transmise à ses Filles de la Visitation. Le recours à ce répertoire est l'un des signes qui soulignent la grande affinité spirituelle entre l'évêque de Sales et le Père Charles.

Un autre grand signe sans équivoque, qui nous est très cher, est la volonté du Fondateur que les Filles de Saint François de Sales portent la croix salésienne des Sœurs de la Visitation, une croix que les deux cofondatrices, Mère Teresa Fantoni et Mère Luigia Montanari, ont portée le 23 octobre 1872, deux mois après la fondation de l'Institut, et qui

reste le signe fondamental d'appartenance à la Congrégation des Filles de Saint François de Sales.

Affinité spirituelle

Demandons-nous alors : quelle affinité spirituelle ont en commun nos deux personnages ? Ce qui rend ces deux pasteurs des âmes proches et en partie semblables, c'est certainement avant tout un amour fort et bouleversant pour Dieu, qui fait vibrer les cordes intérieures de l'âme.

Celui qu'on appelle "le docteur de l'amour de Dieu" écrit : "L'amour nous fait prendre plaisir à la vue du bien-aimé, et la vue du bien-aimé nous fait prendre plaisir à son amour divin qui enflamme le cœur des deux.

" La charité et la dévotion diffèrent l'une de l'autre comme le feu de la flamme ; la charité est un feu spirituel, qui, lorsqu'il brûle d'une flamme vive, s'appelle dévotion : la dévotion ne fait qu'ajouter au feu de la charité la flamme qui rend la charité prête, active et diligente, non seulement dans l'observation des commandements de Dieu, mais aussi dans l'exercice des conseils et des inspirations célestes "....

Le P. Carlo Cavina lui fait écho en l'exprimant ainsi dans la Règle de vie : "Une âme vraiment investie par la force de l'amour s'élève au-dessus de toute chose humaine, de tout sentiment de la nature, de tout intérêt, pour vivre en parfaite liberté et simplicité du pur amour de Dieu".

Et, reprenant l'image utilisée par François de Sales, il ajoute : "L'amour est une flamme de feu. Avez-vous observé comment une flamme est constamment en mouvement, impatiente de s'enflammer de plus en plus et de brûler tout ce qui l'entoure ? C'est ainsi que doit être votre amour pour Dieu : un amour vivant et actif.

Cet amour ardent pour Dieu qui anime le cœur de François de Sales et de Carlo Cavina ne peut que déborder sur le zèle apostolique qui les a animés dès le début de leur vocation sacerdotale, faisant d'eux des pasteurs infatigables et créatifs, des missionnaires amoureux du Christ Jésus et brûlant d'amour et de passion pour les âmes et l'Église.

C'est saint François de Sales lui-même qui le définit dans le Theotimo : "Le zèle n'est rien d'autre que l'amour ardent, ou plutôt l'ardeur qui se trouve dans l'amour" et encore : "C'est cette passion divine qui a donné naissance à tant d'entreprises apostoliques [...] en un mot, qui a fait que tant de serviteurs de Dieu ont veillé, travaillé et sont morts dans les flammes du zèle qui les a consumés et dévorés".

Et le Père Carlo Cavina a saisi cette "ardeur" du zèle apostolique de son maître, en la transmettant, comme une livraison, comme un témoignage qui passe de main en main, aux Filles de Saint François de Sales : "L'amour de Dieu et du prochain, dont vous devez brûler comme Epouses du Sacré-Cœur, doit vous enflammer d'un zèle vraiment apostolique pour

la gloire de Dieu et le salut des âmes ; il doit faire naître en vous un désir très vif de voir l'objet de votre amour connu, aimé et honoré de tous".

Et encore : "Vous pouvez comprendre quel doit être l'esprit qui doit animer chacune de vos pensées, chacune de vos paroles, chacune de vos actions : un esprit de zèle vraiment apostolique, qui vous fait mourir complètement à tout autre intérêt, personnel ou mondain, pour ne vivre que pour les intérêts du Cœur de Jésus.

Pour tous deux, l'amour immense pour Dieu et son Fils Jésus se traduit par un amour passionné pour l'Église, que François de Sales dépeint comme "un jardin coloré par une variété infinie de fleurs... de taille différente, de couleur différente, de parfum différent et, en somme, de qualité différente". Toutes ont leur mérite, leur grâce, leur splendeur et toutes, vues dans la totalité de leurs variétés, constituent un merveilleux spectacle de beauté" .

Pour cette Église bigarrée, riche en charismes, mais aussi accablée par les nombreux problèmes de l'époque dans laquelle elle vivait, François de Sales s'est montré un berger attentif à toutes les catégories de personnes, depuis ses frères prêtres, confiés à ses soins d'évêque, jusqu'aux nombreuses âmes, religieuses et laïques, qui se confiaient à sa direction spirituelle, en passant par toutes les personnes de tous les milieux sociaux, qu'il s'efforçait de toucher par tous les moyens, par sa prédication mais aussi par ses visites, depuis les riches seigneurs jusqu'aux paysans dispersés dans les campagnes du diocèse de Genève.

Il s'est également révélé être un grand catéchiste qui, en donnant le bon exemple à ses prêtres, formait les enfants et les catéchistes laïcs à la foi catholique, conscient que seule une solide éducation chrétienne pouvait éloigner les jeunes générations du danger de tomber dans le piège de la doctrine protestante.

Quelque deux cent cinquante ans plus tard, Don Cavina a révélé son ardeur apostolique et son amour pour l'Église, consacrant tout son temps, ses talents et son énergie, en véritable pasteur, au service des Romagnols, sans ménager ses efforts.

Les témoignages déposés dans la "Positio super virtutibus" du Vénérable Serviteur de Dieu par ses confrères prêtres, frères et sœurs laïcs et religieux du lieu, attestent clairement qu'il était, en toute situation, capable de "savoir démêler les circonstances difficiles avec la ténacité de la persuasion, fidèle en cela aussi à saint François de Sales, selon lequel on attrape plus de mouches avec une cuillère de miel qu'avec un tonneau de vinaigre".

Au cours de son ministère sacerdotal, qui a duré 37 ans, le père Cavina a pris soin de la vigne du Seigneur dans son intégralité dès le début, en donnant une impulsion aux dévotions typiques de la piété populaire et en introduisant de nouvelles initiatives visant à réveiller et à revigorer la foi des gens. Pasteur d'âmes et guide spirituel, il a le mérite d'avoir rapproché un anglican convaincu de l'Église catholique et d'avoir œuvré pour contrer la propagation de la franc-maçonnerie et de l'anticléricalisme en Romagne.

Le soin spirituel des âmes allait de pair avec l'attention et le soutien aux familles, surtout les plus nécessiteuses, mais aussi et surtout avec l'urgence éducative concernant les jeunes filles et les jeunes gens, particulièrement exposés aux risques que la nouvelle vague d'émancipation morale et le climat anticlérical apparu après la chute du pouvoir temporel de l'Église avaient répandus.

C'est précisément avec ce charisme, don de l'Esprit Saint, que sont nées les Filles de Saint François de Sales, appelées à être, dans l'Église et pour l'Église, des éducatrices de la foi, surtout des enfants, des garçons et des jeunes gens, mais avec un cœur toujours grand ouvert au monde qui les entoure.

Jésus, dit le père Cavina dans la Règle de vie, vous invite à vous élever au-dessus des intérêts matériels et des préoccupations du temps et à prendre part aux travaux de l'Église, aux efforts des ministres du Seigneur, à la grande œuvre de la Providence, c'est-à-dire au salut des âmes" .

Pour que les Filles de Saint François de Sales réalisent cette "participation aux travaux de l'Eglise" en se consacrant "au salut des âmes", le fondateur Carlo Cavina leur donne une empreinte particulière, qui est le style de François de Sales, ses indications pour la vie spirituelle, les vertus qu'il recommandait aux sœurs de la Visitation qu'il a fondées.

Les vertus et le style salésien

Dans le chapitre V de la Règle de vie, qui retrace l'itinéraire spirituel des Filles de Saint François de Sales, le Père Cavina consacre une large section aux vertus à mettre en pratique pour marcher sur le chemin de la sainteté et, après les vertus théologiques, les vertus que nous trouvons dans la Philothée, dans les Retraites, dans les Lettres et dans d'autres écrits de Saint François de Sales trouvent leur place.

François de Sales, qui affirme dans la Philothée que "les Saints, et surtout le Roi des Saints et sa Mère, honorent et aiment l'humilité plus que toutes les autres vertus morales", est repris par le Vénérable Fr. est reprise par le Vénérable P. Cavina, qui déclare dans la Règle de vie : "Comme vous le savez, la vertu d'humilité est la base, le fondement de toutes les vertus et la preuve certaine de la véritable sainteté".

En grand connaisseur du cœur humain, François de Sales explique à Filotea que "nous disons souvent que nous ne sommes rien, ou plutôt que nous sommes la misère en personne, l'ordure du monde ; mais nous serions bien malheureux si on nous prenait au pied de la lettre et si on nous considérait en public selon ce que nous disons" et c'est un concept que le Père Cavina reprend à propos de la fausse humilité : "Il y en a qui, dans leurs discours, parlent souvent de leur propre misère, se disent misérables et méchants, mais dès qu'ils sont méprisés par les autres, offensés, moqués, insultés, ils deviennent aussitôt furieux, rancuniers, dédaigneux et ne savent pas supporter avec paix le moindre aiguillon qu'on leur fait".

Si le saint évêque dit à Philothée que "l'humilité cache et couvre les vertus pour les préserver, les laisse apparaître quand la charité l'exige, pour les augmenter, les développer et les perfectionner". Le Père Charles écrit pour ses Filles que "la véritable humilité cherche à dissimuler les autres vertus et bien plus elle-même" .

François de Sales désigne Jésus comme le seul vrai modèle d'humilité, "Celui qui a vécu et est mort dans l'obscurité des hommes et l'abjection du peuple pour nous élever" et le Père Cavina exhorte ses Filles à fixer les yeux "souvent sur le très aimable Rédempteur qui a été si humilié et brouillé pour votre amour" et qui "s'est humilié jusqu'à se soumettre à la mort infâme et odieuse de la croix".

La présence de l'empreinte salésienne est également très évidente dans la Règle de Vie en ce qui concerne la vertu de simplicité dès les premières lignes : " Si vous êtes purs d'esprit et humbles de cœur, vous réussirez aussi à être simples, de cette simplicité de la colombe, qui rend l'âme chère à Dieu, et comme Dieu, parce qu'Il est très simple et aime les simples "

Cette expression fait écho aux mots que nous trouvons dans le 12ème Traité : "Apprends de la colombe à aimer Dieu dans la simplicité du cœur, n'ayant qu'une seule aspiration et une seule fin dans tout ce que tu fais" . Mais ce qui est vraiment important, c'est la façon dont ils ont tous deux saisi et expliqué l'essence de la simplicité : pour François de Sales, c'est la vertu qui "vise directement à Dieu, sans jamais souffrir aucun mélange d'intérêt personnel" . Plus loin, il ajoute : " Celui qui est attentif à plaire amoureusement à l'Amant céleste, n'a ni le cœur ni le temps de revenir à lui-même, parce que son esprit tend sans cesse du côté où l'amour le conduit " .

Le Père Charles fait sien ce concept et le personnalise avec sa sensibilité et son expérience spirituelle : "Par cette vertu, tu dois aller directement à Dieu, sans te considérer toi-même, ni les autres personnes, ni les autres choses. Par elle, vous devez marcher dans la volonté divine et, en vertu de celle-ci, l'accomplir aussi parfaitement que la plus grande gloire de Dieu l'exige" .

Mais si l'humilité, la simplicité et la patience sont importantes, il y a néanmoins une vertu salésienne qui a touché le cœur de Père Cavina de manière extraordinaire et qu'il a essayé d'inculquer radicalement aux sœurs qu'il a fondées, également en vue de la mission d'éducatrices à laquelle elles sont appelées : c'est la vertu de la douceur. L'article 19 de la Règle de vie, intitulé "La douceur et la mansuétude" commence ainsi : "Comment pourriez-vous vous appeler Épouses du Divin Cœur et Filles de saint François de Sales sans la douceur et la mansuétude ?" C'est l'article qui mentionne ou cite le plus souvent les paroles de saint François de Sales, le désignant comme un exemple de vie.

"Regardez votre Père saint François de Sales : n'était-il pas, par sa douceur et sa mansuétude, une image vivante de Jésus-Christ ?" .

Et quant à l'apostolat que les sœurs sont appelées à exercer, le Père Charles précise : " Vous êtes appelées à l'éducation de la jeunesse ; mais quel moyen plus efficace que la douceur et la civilité pour faire fructifier cet apostolat qui est le vôtre ? Soyez toujours doux, dit votre Père Saint François de Sales, autant que vous le pouvez, vous souvenant que vous attrapez plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre" .

Même en ce qui concerne la correction, lorsqu'elle est nécessaire, le Père Cavina exhorte les sœurs : "Si vous devez corriger une personne de quelque vice ou défaut, faites-le toujours avec douceur et paix [...], car l'esprit humain est ainsi fait qu'avec la rigueur il devient rigide, tandis qu'avec la douceur il reste tout à fait docile", reprenant l'enseignement salésien de Philothée : "Les observations d'un père, si elles sont faites avec douceur et cordialité, sont beaucoup plus efficaces pour corriger son fils, sa colère et ses emportements". reprenant l'enseignement du salésien à Philothée : "Les remarques d'un père, si elles sont faites avec douceur et cordialité, sont beaucoup plus efficaces pour corriger son fils que la colère et les emportements".

François à la Visitandine a dit : "Celui qui rencontre son prochain avec les bénédictions de la douceur, sera le plus parfait imitateur de Notre Seigneur". Don Cavina disait à ses sœurs : "Regardez la vie de Jésus-Christ, et vous serez étonnées de voir la grande douceur de son cœur".

En conclusion, même si cette recherche d'un terrain d'entente entre les deux hommes de Dieu pourrait durer très longtemps, François de Sales et le Père Carlo Cavina nous font sentir et presque toucher de nos propres mains combien les effets de la grandeur et de la puissance de l'Esprit Saint sont incisifs dans l'histoire de l'Église et du monde. Il raccourcit les distances de l'espace et du temps, unit dans l'amour et la passion des âmes ceux qui fixent leur regard sur Dieu et chérissent ce qui était cher au cœur du Christ et le sommet de sa mission : "Et telle est la volonté de celui qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné".